



PEUR SUR BREST

Tout a commencé le 20 avril 2025, à la sortie d'un match entre le Stade Brestois et le RC Lens.

En quittant le Finistère, les supporters Sang et Or étaient pris dans un guet-apens. Parmi les assaillants se trouvaient plusieurs membres de la **Section West**, une scission des Celtic Ultras, au cœur d'une série d'attaques à caractère raciste, homophobe et politique sur Brest. Récit d'un inquiétant Far West, symbole d'un certain climat politique national...

Par Baptiste Brenot, à Brest

Illustrations: Fanny Faria
pour *So Foot*

“IL EST OÙ, TALOC?” Je ne suis pas fou, il a bien émergé, s’enquiert l’huissier entre deux de ses multiples va-et-vient. Taloc? Bodénès?”, demande-t-il une énième fois. Bodénès, pull blanc sous une doudoune sans manches, finit par apparaître. Puis Taloc derrière lui. L’impression de tomber du lit, barbe hirsute et cheveux en bataille sur le haut du crâne, lui aussi prend place sur les bancs bondés de la salle 1 du tribunal de Brest. Les journalistes débordent de leur banquette, face à une classe de collégiens venue découvrir le fonctionnement de la justice. Nombre de supporters du Stade Brestois ont également fait le déplacement. La plupart sont des habitués de la tribune de la Route de Kemper, l’ancre des Ultras Brestois et des Celtic Ultras, les deux groupes de supporters les plus fervents du club breton. En cet après-midi pluvieux du lundi 26 janvier, neuf prévenus doivent comparaître pour l’attaque des supporters lennois, alors que ces derniers quittaient la ville par la RN12, le 20 avril 2025, à hauteur de Guipavas, en périphérie de Brest. Et s’il y a tant de monde au tribunal, Taloc et Bodénès n’y sont pas étrangers: derrière leurs manières licencieuses, ils sont considérés comme deux des gros bras de la Section West, scission informelle –désormais exclue– des Celtic Ultras, et soupçonnée d’être au cœur de la série d’agressions racistes, homophobes et politiques qui a secoué la ville du Finistère l’été dernier.

Bodénès se présente le premier à la barre pour répondre du non-respect, maintes fois réitéré, de son interdiction préfectorale de paraître aux abords du stade Francis-Le Blé les jours de match, et des multiples manquements à ses obligations de pointage au poste de police. 29 ans, sous-officier de la Marine au moment des faits mais évincé depuis de celle-ci –il dit l’avoir quittée de lui-même “par respect pour l’institution”–, il a déjà été condamné pour des faits de violence en état d’ivresse et se retrouve à présent sans emploi ni ressources. Le 14 septembre dernier, jour de réception du Paris FC, il était arrêté devant le bar Le Penalty, lieu de ralliement des supporters des Ty-Zefs, situé en face de la tribune Kemper du stade, en plein dans la zone de restriction qui le vise.

“Je voulais juste boire un coup avec mes potes”, élude l’ancien militaire, interpellé ce jour-là aux côtés de Taloc, lui aussi interdit de stade. Bodénès pointe au commissariat la veille ou le lendemain du match, à sa convenance, quand il n’est pas aux abonnés absents, comme le 3 août dernier, jour où le SB29 se déplaçait à Naples. “Je ne pensais pas qu’on puisse s’imaginer que j’étais parti foutre le bordel à des centaines de kilomètres de là pour un match amical”, dit-il. Et quand il disparaît à nouveau, quelques mois plus tard? “Je ne m’étais pas réveillé car j’avais pris une cuite la veille.” Rires parmi les supporters qui garnissent la salle. “Du respect pour la justice!”, s’énerve le président. La condamnation tombe, 1 500 euros d’amende. Bodénès revient très vite à la barre, accompagné cette fois-ci des huit autres supporters accusés d’avoir pris part à la fameuse expédition punitive du dimanche 20 avril 2025, jour de 30^e journée de ligue 1 à Francis-Le Blé. Quelques heures avant le match Brest-Lens, débuté à 17 h15, des visiteurs ont chargé La Paillade, bar proche de la plage du Moulin Blanc où des ultras brestois fêtaient un anniversaire. Plusieurs se retrouvent en sang. Pendant le match, une vendetta s’organise. Sur le chemin du retour, les visiteurs ont à peine eu le temps de savourer la victoire des leurs (3-1) qu’ils trouvent des véhicules en travers de la quatre-voies. Une cinquantaine d’assaillants déboulent. Les conducteurs parviennent à salomer entre les uns et les autres, et s’échappent in extremis du guet-apens. Mais le mal est fait. Envolée d’un coup,

la belle image de la farandole de cars et de voitures parés de rouge, qui trois mois plus tôt empruntait cette même route pour aller soutenir le Stade Brestois, délocalisé à Guingamp pour affronter le Real Madrid en ligue des champions. C’est désormais la triste image de ce traquenard façon Far West qui s’impose.

La chasse aux brebis galeuses

Neuf mois après les faits, le procès devait permettre de solder un épisode qui a laissé des traces, et créé de profondes dissensions au sein du virage. Problème: les avocats des prévenus n’ont pas reçu une partie du dossier. Impossible d’assurer une défense équitable à leurs clients. L’audience est renvoyée au mois de novembre prochain, sous les commentaires goguenards d’une partie du public. Un nouveau fiasco, à l’image de la fin de saison dernière en eau de boudin du kop brestois, débutée au rythme entraînant de l’hymne de la ligue des champions, et achevée sous les menaces de dissolutions ministérielles. Récemment, la tribune Kemper s’est à nouveau retrouvée dans la tourmente. Le 16 décembre dernier, huit assaillants présumés d’un café du centre-ville réputé antifasciste sont interpellés. Tous sont des habitués du stade Francis-Le Blé. L’attaque

du bar par une trentaine d’individus cagoulés était survenue le samedi

20 septembre, quelques heures après une large victoire 4-1 des Brestois à la maison face à l’OGC Nice. Ce déchaînement de violence vient alors en point d’orgue d’un été marqué par une série d’agressions aux motifs racistes, homophobes et politiques. Parmi les interpellés, des nervis identifiés comme membres de la Section West, mais aussi des Celtic Ultras. Un choc, tant dans cette tribune qui se revendique apolitique que dans la ville, historiquement ancrée à gauche. Et une question: comment en est-on arrivé là?

Dès le 5 juin 2025, alors que la cité du Ponant fête les 160 ans du port qui a fait sa fortune et sa renommée, le sous-préfet Jean-Philippe Setbon tire la sonnette d’alarme sur les ondes d’ICI Breizh Izel: “Depuis deux ans, ça n’a fait que monter crescendo et on a vu comment les choses se sont terminées contre Lens. La coupe est plus que pleine, et pour tout le monde.” S’ensuivent les menaces directes

à l’encontre des Ultras Brestois et des Celtic Ultras: “Il y a eu les interdictions

administratives de stade, les amendes forfaitaires, les défèrements ou les convocations en justice. Je pense qu’il était temps de passer à un stade plus important et de demander la dissolution de ces deux groupes.” La veille de ce coup de tonnerre comme Brest n’en avait plus connu depuis longtemps, vingt-deux supporters étaient placés en garde à vue, soupçonnés d’avoir pris part à l’attaque de la RN12. Quinze d’entre eux en sont sortis avec des poursuites judiciaires. Une réponse musclée de la justice derrière laquelle certains voient aussi une tentative de faire oublier le peu de flair des forces de l’ordre ce 20 avril 2025. Voir certains supporters brestois quitter précipitamment leur tribune avant la fin du match aurait pu leur mettre la puce à l’oreille. Peut-être aurait-on pu escorter les fans lennois, ou leur conseiller de modifier légèrement leur itinéraire. De toute évidence, quelque chose se tramait. Un manque de réaction sur le moment que la préfecture tenterait d’effacer a posteriori au moyen de cette demande de dissolution par décret ministériel, “avec l’appui du maire et l’accord plus ou moins tacite du club”, nous précise le sous-préfet Jean-Philippe Setbon. Du côté des supporters, ce silence complice des dirigeants est vécu comme un abandon. “Le club a fait le minimum syndical et n’a pas

“L’ATTAQUE DES LENNOIS A ÉTÉ LE DÉCLENCHEUR DE TOUS LES PROBLÈMES QU’ON A EUS PAR LA SUITE. LE POINT COMMUN DE TOUS LES INTERPELLÉS, C’EST QU’ILS SE SONT TOUS CONNUS AU FOOT”

Jean-Philippe Setbon,
sous-préfet de Brest



pris position lors de la demande de dissolution”, se désolé encore Jérôme, 50 ans, attablé au Penalty alors que la dépression Ingrid détrempe la ville. Abonné historique –non encarté– de la tribune Kemper, cet ancien animateur pour adultes en situation de handicap a craint, comme tout le monde sur place, d’assister à la mort de Francis-Le Blé, poumon économique et social de la cité portuaire. “L’ambiance est garantie au stade, et sans la tribune Kemper, ce n’est pas pareil, confie-t-il. Sur le coup, on s’est tous posé la question: si les deux sections sont dissoutes, que va-t-il arriver?” Le sous-préfet propose alors un deal aux groupes de supporters: se dissoudre pour se reconstituer avec de nouveaux statuts, un stratagème qui permettrait surtout d’exclure les fauteurs de troubles. “C’était plutôt contraint, mais ils ont tenu parole, et se sont débarrassés de toutes les brebis galeuses”, se réjouit aujourd’hui Jean-Philippe Setbon, soulagé que son coup de poker ait fonctionné, malgré le refus des UB de réécrire leurs statuts. “Si les deux groupes d’ultras n’avaient pas fait eux-mêmes le ménage, ça aurait été très compliqué, poursuit le haut fonctionnaire. Quelque part, ça les arrangeait: c’était une bonne opportunité de se débarrasser de ces gens qui posaient problème sans qu’il y ait de discussions.” Les membres mis en cause pour l’attaque de la RN12 sont exclus, mais aussi d’autres. “Dès cet été, tous ceux qui se revendiquaient Section West, qu’ils aient participé ou non à la rixe contre les supporters lensois sur la RN, n’ont pas été repris lors du renouvellement des abonnements pour cette saison. Il n’y a plus aucun Section West parmi les groupes ultras aujourd’hui”, se félicite le sous-préfet. La fin des emmerdes? Pas vraiment.

L’attaque du Café de la plage

Dans les mois qui suivent l’attaque de la voie express, “une douzaine” d’agressions violentes à connotation politique sont répertoriées par le magazine en ligne StreetPress, dont l’enquête

raconte un même mode opératoire. Parmi les techniques d’approche: “T’es antifa?”, “T’es pas comme nous, t’es de gauche, ça se voit.” S’ensuivent des tabassages en règle, parfois très ciblés, comme l’attaque le 30 août dernier de quatre militants LFI sur le parking d’un Leclerc du centre-ville. Édouard Edy, aujourd’hui directeur de campagne de la candidate aux municipales Cécile Beaudouin, participe ce jour-là avec trois camarades à une collecte de fournitures scolaires pour le Secours populaire. Alors qu’il regagne son véhicule, deux personnes cagoulées surgissent et agressent les militants au cri de “Brest est nationaliste”. Les assaillants s’acharnent particulièrement sur lui, figure LGBT bien identifiée avec le drapeau arc-en-ciel qu’il porte haut en manif. “Ils savaient à qui ils s’en prenaient, c’est sûr et certain”, affirme son compagnon, le député local Pierre-Yves Cadalen, dont l’entrée d’immeuble a par ailleurs été souillée de tags d’extrême droite. Détail parlant: “Ils sont repartis avec la banderole Jeunes insoumis”. Comme une prise de guerre à l’issue d’un fight entre hooligans. Ces violences atteignent leur paroxysme trois semaines plus tard. Le samedi 20 septembre, cinq mois jour pour jour après l’attaque de la RN12, Eugénie, jeune chercheuse, militante LFI anciennement abonnée au stade Francis-Le Blé, regarde la victoire des Brestoïis sur Nice depuis le bar Chez Müller, place Guérin, avant d’y prolonger sa soirée. “Il était minuit passé, les bars commençaient à fermer, les gens fumaient une dernière clope”, se remémore-t-elle. Assise en terrasse, elle voit alors débouler une trentaine de cagoulés. L’un tient une barre de fer, un autre une matraque télescopique, et tous fondent sur le Café de la plage, repaire du milieu antifa situé à l’angle de la place. “À ce moment-là, presque chaque week-end, on entendait parler d’une agression sur des personnes racisées, LGBT ou militantes, remet la chercheuse. Il y avait un climat nauséabond. Puis arrive cette attaque, où des gens ont à nouveau entendu le slogan ‘Brest nationaliste’...” Après quelques minutes marquées par de rudes échanges, un coup de sifflet donne le signal du repli.

Un des assaillants, blessé, reste au sol, abandonné par ses collègues. Pris en charge par les pompiers, il s'avère être un supporter brestois interdit de stade.

Même si l'attaque, menée au cœur d'un quartier réputé comme un bastion de la gauche, a été repoussée, l'ampleur du commando inquiète, et 1500 personnes se réunissent le lendemain sur les lieux en signe de solidarité. Parmi elles, quelques têtes du virage. *"La ville a fait bloc, il y a eu une grosse réaction, un grand rassemblement"*, se rassure Eugénie, avant de poursuivre son analyse. *"Ça permet aussi de se rendre compte de l'état dans lequel se trouve la France: c'est une manifestation concrète de la montée de l'extrême droite."* Le 16 décembre dernier, un coup de filet cible des individus impliqués dans l'agression du Café de la plage. Surprise: parmi eux se trouvent plusieurs membres de la Section West, mais aussi des Celtic. Plus ou moins au même moment, le pull des proscrits, identifiable à sa tête de mort sur fond rouge en guise de blason, était réapparu en déplacement. *"Mon sentiment, c'est que l'attaque des Lensois a été le déclencheur de tous les problèmes qu'on a eus par la suite"*, observe le sous-préfet Setbon. *"Parmi les interpellés de l'attaque de la place Guérin, l'un a été reconnu comme étant l'un des plus violents contre les Lensois. Plusieurs étaient déjà poursuivis pour les violences de Lens. Le point commun de tous ces gens-là, c'est qu'ils se sont tous connus au foot."*

"Grosse frappe" et "coups de pression"

Si les chemins des agresseurs se sont croisés en tribune Kemper, ce n'est pas tout à fait un hasard. C'est même en grande partie l'œuvre d'un certain Mathis A., qui tente depuis quelque temps de raviver le Talion, un groupuscule apparu en avril 2023 à l'occasion des manifestations contre un projet de centre d'accueil de demandeurs d'asile à Saint-Brévin-les-Pins, en Loire-Atlantique. Pour monter son groupe, celui qui bosse un temps comme serveur au Cocorico, établissement situé face à la rade de Brest, se tourne vers le stade. Pas vraiment amateur de ballon rond, il ne prête pas une grande attention à la période dorée que vit le club. En tribune, il cherche plutôt des éléments qui partageraient son goût pour la baston, et son aversion pour les gauchistes. Son ambition est de recruter *"au sein de cette section du groupe ultra pour lui faire partager cette idéologie, par fréquentations du match"*, indique Jean-Philippe Setbon. Et donc de faire de l'embryonnaire Talion un véritable groupe actif et violent. *"En clair, tous les membres de la Section West ne sont pas d'extrême droite, mais une très grande partie des membres de ce groupe d'extrême droite sont issus de la Section West"*, schématise le haut fonctionnaire. Autour de Mathis A. se trouvent donc Taloc et Bodènès, éléments centraux de la Section West. *"Taloc, il n'est pas très bien dans sa tête. Il vit au crochet de la société et se fait passer pour une grosse frappe. Les plus jeunes le voient comme un caïd, alors que c'est un mec qui s'est fait toper pour des petits larcins"*, explique un sympathisant du virage qui préfère rester anonyme. *"Au stade, il était dans la provoc, prêt à sortir les poings. Il matait des mecs pour mettre des coups de pression. Il disait clairement être prêt à castagner les gens en dehors du stade."* Taloc joue les gros bras aux côtés de son pote Bodènès, décrit par quelqu'un d'autre comme *"pas très finaud et bagarreur"*.

Pour comprendre comment ces profils ont pu un temps essaimer en tribune, il faut remonter à la rentrée 2023, à l'aube d'une saison historique que les Brestois termineront sur le podium de la

ligue 1. Les Celtic Ultras cherchent alors à massifier leurs rangs, et attirent près d'une centaine de nouveaux abonnés. *"Dans l'esprit du bureau, c'était bien, ils recrutaient pour que les mecs chantent, aiment, qu'ils participent à la conception des tifos, ce qui prend énormément de temps"*, remet l'habitué du virage. Un acte de naissance, en quelque sorte, de la Section West. Le groupe se fait d'abord plutôt discret, avant de s'affirmer au fur et à mesure des bons résultats du SB29. *"Ils se mettaient naturellement en retrait dans la tribune, dans leur coin, près de l'espace pour les personnes handicapées, poursuit-il. À l'occasion, si leurs meneurs étaient là, ils commençaient à sortir leur t-shirt, plutôt en fin de saison. Le fossé se creusait entre la Section West et le bureau des CU."* Un autre supporter raconte une scène où les SW se mettent à lancer leurs propres chants, suscitant l'ire du capo des Celtic. *"Il y avait des coups de pression, certains mecs essayaient de prendre le lead sur l'animation"*, nous précise-t-on, toujours sous le sceau de l'anonymat. Des membres de la SW n'hésitent pas à menacer un membre des Celtic jusque chez lui, ainsi qu'un ancien membre du bureau et figure respectée du groupe, ouvertement antifa, dont le bar-tabac sert de bureau et de point de ralliement aux Celtic.

Attablés au comptoir de ce dernier en cette fin janvier 2026, les Celtic préparent l'avant-match contre Toulouse en enchaînant pintes et doubles Captain Morgan-Coca. Le groupe, qui revendique un quart de siècle d'ancienneté, balaye aujourd'hui le problème d'un revers de main. Personne n'aurait vu quiconque venir en tribune pour recruter parmi son noyau dur. Le ménage a pourtant bien été réalisé suite aux menaces de dissolution de la préfecture, même si le mal était fait. Au sein du groupe, certains affirment avoir reçu des *"torrents de merde"* suite à la médiatisation des attaques successives, et à l'assimilation qui a été faite entre ultras et *"fachos"*. Une chose est sûre: Mathis A. a aujourd'hui disparu du paysage à Francis-Le Blé. Interpellé suite à l'attaque du Café de la Plage, il aurait été balancé par les Celtic. *"Ce sont eux qui ont signalé sa présence aux services de renseignement, notamment parce qu'il se montrait très, très, très insistant pour faire du recrutement pour son groupe d'extrême droite"*, affirme

le sous-préfet Setbon. *"La Section West était devenue une épine dans le pied des CU"*, confirme un supporter non encarté mais abonné en tribune Kemper, écharpe au cou, en route pour assister à la réception de Toulouse, la veille du procès. Avant de nuancer: *"La SW a fait beaucoup parler, mais il ne faut pas lui donner plus de crédit que ça. Il y a un mec, Mathis, qui pousse pour en faire un truc d'extrême droite, mais on est plutôt sur des droitards bourrés qui cherchent la bagarre. Les connexions avec certains CU ou des UB viennent de bastons organisées avec d'autres hooligans, ce sont plus des camarades de bagarre que des affinités politiques. D'ailleurs, l'attaque de la place Guérin, c'est en partie un truc de hools qui savent qu'il y a un groupe d'antifas rennais sur Brest, et se disent: 'Mieux vaut les charger avant qu'ils nous chargent.'" Défaits ce dimanche de fin janvier par le Téfécé, les hommes d'Éric Roy sont rentrés dans le rang cette saison après leur parenthèse enchantée en C1, en partie gâchée par les agissements en tribunes. Mathis A., lui, est parti assouvir ses envies de violence plus loin: sous la bannière "Brest Hooligans", un petit groupe passait son week-end en forêt, pour une baston cette fois remportée face aux "Imbuvables" toulonnais. ● TOUS PROPOS*

RECUEILLIS PAR BB, SAUF MENTION.

"PRESQUE CHAQUE WEEK-END, ON ENTENDAIT PARLER D'UNE AGRESSION SUR DES PERSONNES RACISÉES, LGBT OU MILITANTES. IL Y AVAIT UN CLIMAT NAUSÉABOND"

Eugénie, militante LFI victime de l'attaque de la place Guérin